

FRANCE : BILAN 2000 LA PRODUCTION PORCINE RECOULE

La baisse de 2% de la production porcine française a entraîné celle de la consommation, tandis que se maintenaient les flux du commerce extérieur. Avec le développement des ventes dans le Sud-Est asiatique et un réajustement en Russie, la France reste le second exportateur de l'UE vers les pays tiers. Cette vocation peut-elle se maintenir alors que se dessinent de nouvelles baisses de la production ?

Après deux années de crise sévère sur le marché du porc, la production porcine française a trébuché en 2000. A 2,3 millions de tonnes, elle baisse de presque 2%, marquant un coup d'arrêt à 15 années d'expansion quasi continue.

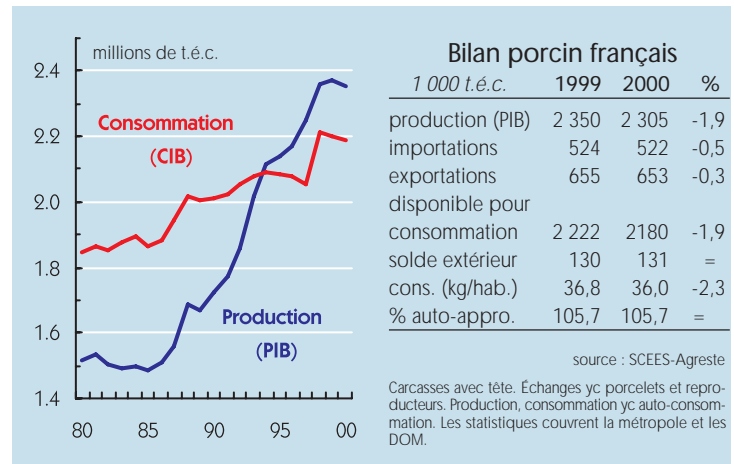
Le bilan d'approvisionnement porcine est resté stable en 2000, du fait d'une réduction de la consommation identique à celle de la production. Les échanges avec l'extérieur se sont maintenus en volume. Les principales variations portent sur les destinations, tandis que certains pays fournisseurs continuent

de développer une présence accrue sur notre marché.

L'Espagne consolide sa position

Les importations de produits porcins étrangers ont très peu bougé l'an dernier (- 0,5%). Elles couvrent 24% de la consommation française (l'équivalent de 1 porc sur 4) pour une fourniture à 98% communautaire.

L'essentiel se présente sous forme de pièces (64% de l'importation totale), un volume stable (- 1%) destiné à nos industriels de la charcuterie salaison. Les produits



Carcasses avec tête. Échanges y.c. porcelets et reproducteurs. Production, consommation y.c. auto-consommation. Les statistiques couvrent la métropole et les DOM.

transformés arrivent au deuxième rang avec 22% des achats, pour des tonnages qui ont progressé de 9% l'an dernier. Mais l'évolution la plus spectaculaire touche les porcs d'abattage dont le nombre s'est accru de 40% pour atteindre 235 000 animaux achetés. La totalité de l'accroissement vient de l'Espagne qui a multiplié ses ventes par 2,4 en 2000 et couvre désormais la moitié de nos importations de porcs charcutiers.

La fourniture totale espagnole a progressé l'an dernier de 30 000 téc (+ 28%), dont 24 000 sous forme de pièces, 2 600 en produits transformés et 4 000 téc en animaux vivants. La progression des pièces concerne surtout des produits désossés (+ 18 000 téc) pour lesquels l'avantage du faible coût de la main d'œuvre s'exprime pleinement.

Premier fournisseur avec 27% de nos achats, l'Espagne a conquis le terrain laissé libre par le Danemark (- 13 000 téc), mobilisé par les pays tiers, le Royaume-Uni (- 10 000 téc) et les Pays-Bas (- 7 000 téc), tous deux en mal de production, de manière durable.

En troisième position, la Belgique est restée stable à 80 000 téc. Elle n'a pas récupéré en 2000 les pertes de tonnages subies en 1999 à cause de la dioxine.

Bonnes performances à l'export

Les exportations françaises sont restées stables en 2000 (- 0,3%), malgré la baisse de la production. Elles ont augmenté de 4% à destination des pays de l'UE. L'Italie constitue toujours notre premier débouché avec 156 000 téc, en hausse de 10 000 tonnes par rapport à 1999. Un tiers de nos exportations vers ce pays sont des carcasses (en progression de 8%) et 56% sont des pièces. Les deux

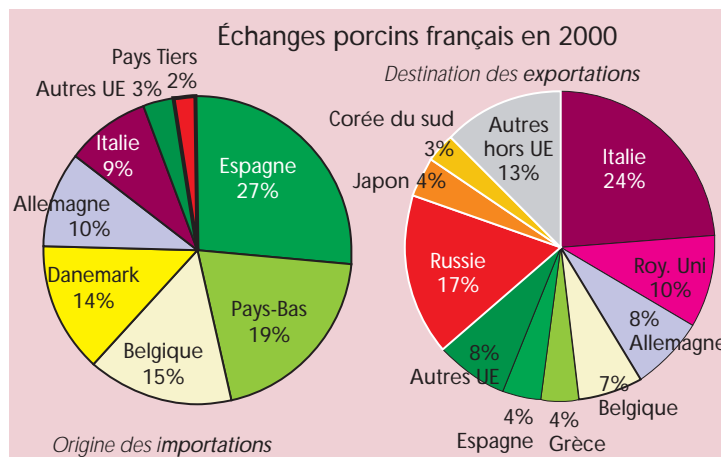
tiers de ces dernières sont des jambons (stables en 2000), tandis que se sont développées les expéditions de produits désossés.

Les ventes aux pays tiers ont chuté de 8%, sous l'effet principal de la baisse des achats de la Russie (- 54 000 téc). En 1999, les restitutions avaient dynamisé les expéditions de viandes fraîches sur ce marché traditionnellement acheteur de produits transformés de faible valeur (saucisses, graisses). Compte tenu des problèmes de solvabilité des acheteurs et de l'arrêt des restitutions européennes, les 110 000 tonnes exportées en 2000 constituent une réussite commerciale. D'autant plus que les ventes ont été concentrées sur les derniers mois de l'année. Le redémarrage de l'économie russe ouvre de nouvelles perspectives à ce débouché.

De fortes progressions ont caractérisé les expéditions vers le Sud-est asiatique : + 12 000 tonnes vers le Japon qui a presque doublé ses achats (26 000 tonnes en 2000), tandis que la Corée du Sud a gagné 5 000 tonnes pour s'établir à 20 000 téc.

La France a confirmé en 2000 sa place de second exportateur européen pour le commerce avec les pays-tiers, derrière le Danemark.

Au plan financier, la valeur de l'excédent commercial porcine 2000 atteint 1 milliard de francs, en hausse de 60% sur l'année précédente. L'amélioration de la conjoncture s'est répercutée sur la facturation des échanges, malgré la stabilité des quantités. Une hausse plus importante du côté des exportations (+ 23%) que des importations (+ 19%). A l'avenir, le maintien des bonnes performances de la filière porcine française dépendra largement du devenir de sa production.



Produits du porc échangés par la France

	Importations		Exportations		Solde	
	1999	2000	1999	2000	1999	2000
1 000 têtes						
reproducteurs	13	8	21	29	9	21
porcelets	284	283	229	107	-55	-177
porcs charcutiers	168	235	121	108	-47	-127
1 000 t.e.c.						
porcs vivants	21	25	18	17	-3	-7
carcasses	10	9	104	98	94	89
pièces	338	333	343	324	5	-10
produits transformés	103	112	160	169	57	56
graisses	52	42	30	45	-22	3
total	524	522	655	653	130	131
millions de F	5 340	6 347	5 972	7 363	632	1 016

sources : SCEES-Agreste, CFCE